

Analyse contrastive entre les systèmes phonologiques arabe et italien

Aoudi Nadjiba

Université Blida 2

الملخص:

هذا المقال هو محاولة لمقارنة النظام الفونولوجي للغة الإيطالية مع النظام الفونولوجي للغة العربية، وما يترتب عنها من صعوبات في تعلم اللغة الأجنبية لدى الطلبة الجزائريين، وكذا في الجانب اللساني.

Résumé :

Dans le présent article nous tenterons d'analyser le système phonologique de la langue italienne en comparaison avec celui de la langue arabe pour mieux comprendre les interférences phonologiques et les difficultés des étudiants à produire certains sons de la langue italienne. L'enseignant qui a des étudiants arabophones et désire assumer une position interculturelle pourrait confronter la métalinguistique italienne avec celle de l'arabe pour mieux programmer son action didactique. L'apprentissage de l'italien est différent pour un étudiant arabophone, question que nous soulevons à travers les difficultés que peuvent générer les différences entre les deux systèmes linguistiques.

1. Consonantisme

1.1. Les consonnes en italien

L'italien standard a 30 phonèmes, parmi lesquels 21 semi-consonnes 2 semi-voyelles et 7 voyelles: en réalité il faudrait en compter 45 car les consonnes longues (les doubles consonnes) ont une valeur distinctive en mesure de constituer des paires minimales distinctes seulement par la longueur consonantique. L'opposition entre la prononciation longue et brève des consonnes est fondamentale puisqu'elle détermine les oppositions phonologiques; il y a en effet plusieurs paires de mots qui changent de sens s'ils s'écrivent et (se prononcent) avec la double consonne ex. /'pala/~ /'palla/. Toutefois, la longueur vocalique n'a pas une valeur distinctive, les différents modes d'articulation contribuent à la production des consonnes:

occlusives: le son est produit à travers une occlusion momentanée de l'air, ces consonnes sont dites aussi momentanées explosives [p, b, t, d, k, g];

fricatives: l'air doit passer à travers une fissure plutôt étroite en produisant une certaine "friction". A la différence des occlusives, les fricatives sont des sons qui peuvent se prolonger dans le temps pour cela elles se nomment aussi "continues" [f, v, s, z, ʃ];

affriquées: ce sont des sons qui commencent avec une articulation de type occlusif et qui se terminent avec une articulation de type fricatif [ts, dz, tʃ, dʒ];

nasales: pour la production de ces sons, le voile palatin se positionne de façon telle qu'il puisse laisser passer l'air à travers la cavité nasale [m, n, ŋ];

latérales: pour produire un son latéral dental la langue se positionne contre les dents et l'air sort des deux cotés de la langue même. L'italien a deux latérales: [l] qui est liquide latérale dentale e [λ] qui est une liquide latérale palatale;

vibrantes: la production d'un son vibrant qui a lieu à travers la vibration de l'apex ou de la luvette. L'italien a une unique vibrante, [r], mais quand elle se réalise à travers plusieurs vibrations on l'appelle poly-vibrante;

approximantes: se sont des sons dans lesquels les organes articulateurs se rapprochent mais sans contact, il s'agit des semi-consonnes [j] e [w].

L'italien utilise sept points d'articulation: absence de consonnes interdentes, uvulaires, pharyngales ou glottales ;

bilabiales: le son est produit à travers l'occlusion, c'est à dire la fermeture des deux lèvres [p, b, m];

labiodentales: le son doit traverser une fissure qui se forme en appuyant les incisives supérieures sur la lèvre inférieure [f, v];

dentales: la partie intérieure de la langue touche la partie interne des incisives [t, d];

alvéolaires: le bout de la langue touche ou se rapproche des alvéoles [s, z, ts, dz, n, l, r], la langue s'approche sans toucher les alvéoles pour

des sons tels que [s, z, ts, dz] touchant les alvéoles pour ce qui est des sons tels que [n, l];

palato-alvéolaires: le bout de la langue s'approche en ayant le corps arqué, produisant ainsi les [ʃ, tʃ, dz];

palatales (ou antérieures): sont des sons produits avec la langue qui s'approche du palais [ɲ, λ, j];

vélaires (ou postérieures): des sons produits avec la langue qui touche le voile palatin [k, q, w].

Une caractéristique phonétique qui peut avoir une valeur distinctive, celle de la *durée*, c'est -à -dire la longueur avec laquelle sont produit les segments du son. En italien, la longueur des consonnes est distinctive comme par exemple dans: *casa ~ cassa, copia ~ coppia, caro ~ carro*. Le cadre des phonèmes italiens est complété par les deux semi-consonnes: "iod" (transcription phonétique [j]) et le "vau" (transcription phonétique [w]). *Iod* et *vau* sont, en fait, un *i* et un *u* non accentués et suivis par une autre voyelle, comme par exemple le *i* de *ieri* et le *u* di *uomo*; elles s'articulent comme [i] et [u], tout en ayant une durée plus brève. Même si [i] e [u] non accentués ne sont pas suivis, mais précédés d'une voyelle, leur durée est marquée par la brièveté, dans ce cas on parle de semi-voyelles comme dans le cas du *i* de *colui*.

1.2. Les consonnes en arabe



La langue arabe utilise trente et un phonèmes: vingt huit sont des consonnes gutturales ou emphatiques particulièrement profondes dont deux semi-consonnes et trois voyelles. Les consonnes représentent un son unique, à chaque graphème correspond un phonème.

Les consonnes arabes peuvent être divisées en trois groupes, des sons qui existent en italien, d'autres qui n'existent pas, mais qui sont présents dans d'autres langues européennes ou un dialecte italien, des sons inconnus aux langues européennes. Nous verrons dans ce qui suit, les phonèmes selon leur ordre articulatoire:

labiales: sont présentes les bilabiales ب *ba'* et م *mim*, la labiodentale ف *fa*, dont les prononciations sont comme celles de l'italien, et la semi-consonne ou approximante و *waw*, prononcée comme le *u* de *uomo* (respectivement en API [b], [m], [f], [w]). Il n'y a pas la labiodentale sourde /p/ et également la labiodentale sonore /v/;

dentales: sont présentes les occlusives ت *ta*, د *dal*, ن *noun*, la latérale ل *lem*, et la vibrante ر *ra'*, dont les prononciations sont comme en italien (respectivement en API [t], [d], [n], [l], [r]);

inter-dentales: sont présentes la sourde ث *tha* et la sonore ذ *dhal*, en plus de ظ *dhad*, qui correspondent aux deux sons rendus en anglais par *th* dans les termes *think* pour le premier et *that* pour le second (respectivement in API [θ], [ð]);

sifflantes: sont présentes س *sin* et ز *za* (respectivement in API [s] et [z]), la première correspond au *s* sourd de l'italien *bastone*, la seconde

au *s* sonore du mot *svampito* (et donc pas comme le *z* de *zero* dont le symbole en API est [dz]);

palatales: sont présentes la fricative sourde ش *š*, l'affriquée sonore ج *ǧ* et la semi-consonne ou approximante ي *ya'*, la première correspond au lien italien *sc* de *scena*, la seconde au *g* de *giro* et la troisième au *i* de *ieri*;

vélaires: l'arabe possède une occlusive et deux affriquées vélaires. L'occlusive c'est la sourde ك *kaf*, comme la *c* italienne de *casa* (en API [k]).

Les deux affriquées sont la sourde خ *kha* et la sonore غ *gha*, transcrites dans les textes non spécialisés par *gh* et *kh*, la première correspond à l'espagnole *j*, la seconde correspond au *r* grasseyé ;

uvulaires: on a seulement l'occlusive sourde ق *qaf* (in AFI [q]). Elle se produit en poussant le dos de la langue en arrière vers la luette;

pharyngales: sont présentes ح *ha* et ع ;

laryngales: ce sont l'affriquée ه *ha'* et l'occlusive ء *hemza*, la première c'est le *h* présent en anglais et en toscan la seconde est dénommée "coup de glotte";

emphatiques: elles sont quatre et elles ont leur correspondant normal (*s*, *d*, *t*, *d*) auquel on ajoute un point en bas: ص pour le *s*, ض *d*, ط *t*, ظ *d*. dans les emphatiques, on a une double articulation: à l'articulation fondamentale de *s*, *d*, *t* et *d* on ajoute une pharyngalisation: la langue est "repassée" puisque la pointe touche les dents et les alvéoles, alors

que le dos est reculé vers le fond de la gorge. Il faut noter que ɓ *d* est le correspondant emphatique de ɗ *d*, une inter-dentale pharyngalisée.

Nous pouvons résumer que l'italien réalise seulement vingt-six consonnes et qu'il y manque quelques points d'articulation (rétroflexes, uvulaires, pharyngaux e glottaux). En arabe par contre, il manque quelques modes d'articulation, les fricatives sont absentes (il en existe seulement une et c'est la ç *ğ*) alors que pour les points d'articulation, nous trouvons justement les uvulaires, les pharyngales et les glottaux qui ne sont pas présentes en italien.

Nous notons aussi une certaine absence des consonnes fricatives [ts, dz, tʃ]; en effet, les apprenants de la langue italienne ont une grande difficulté à distinguer entre [tʃ]e [ʃ] et enfin l'absence de la fricative labiodentale /v/.

Il en résulte ainsi l'absence dans les deux langues de certaines consonnes, comme par exemple l'occlusive bilabiale sourde /p/ qui ne fait pas partie des sons de l'arabe; toutefois, cela ne semble pas constituer un handicap phonatoire chez les étudiants algériens, puisque ils connaissent et prononcent déjà ce son qu'ils découvrent dans la langue française. Au cours de notre expérience d'enseignant de la langue italienne, nous rencontrons seulement une étudiante qui avait des difficultés à prononcer /p/ en le substituant par /b/, ce phénomène et plus répandu parmi les apprenants d'origine égyptienne. Les étudiants algériens confondent entre [ʃ, tʃ] comme par exemple "*scena et cena*" d'autres ne distinguent pas entre [ts, dz] parce qu'il n'y a pas de règles distinctives et l'apprentissage s'acquiert avec l'usage .

2.Vocalisme

2.1.Les voyelles en italien

	Palatales non arrondies						Vélares arrondies
Hautes (fermées)	i						u
		e					
Moyennes						o	
			ɛ		o		
Basses (ouvertes)				a			

Les voyelles toniques en italien sont au nombre de sept, même si pour les représenter nous disposons de cinq signes alphabétiques. Le son des différentes voyelles change selon la position de la langue pour les articuler. Le *a* représente le degré maximum de l'ouverture de la bouche.

Sur le côté gauche du triangle, dans l'ordre, le *e* ouvert, le *e* fermé et le *i*. En articulant ses voyelles la bouche se resserre progressivement, jusqu'à quasiment se fermer avec le *i*, et la langue avance sur le palais dur : ces voyelles sont ainsi appelées palatales antérieures.

Sur le côté droit du triangle nous retrouvons, dans l'ordre, le *o* ouvert, le *o* fermé et le *u*. En articulant ses voyelles, la bouche se resserre

progressivement jusqu'à quasiment se fermer avec le *u* avec un recul de la langue vers le voile palatin : ces voyelles sont appelées palatales vélaires postérieures.

Certaines paires de mots peuvent changer de sens, si une des voyelles est prononcée ouverte ou fermée (des paires de mots dites "paires minimales") exemple : *venti* le chiffre et le pluriel de *vento*. Nous pouvons dire que le degré d'ouverture vocalique a une valeur distinctive.

La durée vocalique n'est pas pertinente en italien, ce n'est pas fonctionnel de distinguer entre des termes de sens différents. Alors qu'en arabe la durée vocalique a une valeur distinctive par exemple: علم '*alam*, pour « drapeau » et عَالَم , *ālam*, pour « monde ».

Une des plus grandes dissymétries entre les deux systèmes phonologiques arabe et italien est la non distinction de la réalisation de la voyelle *a* et de la voyelle *e*, ce qui crée des difficultés de prononciations chez les étudiants arabophones. En italien, la portion de substance phonique qui est entre [a] et [e] est divisée en segments distincts: on ne peut pas confondre la prononciation de [ˈsanto] avec [ˈsento] ou [ˈlane] avec [ˈlene]. Ces paires de mots se distinguent exclusivement parce que le premier terme de chaque paire présente un [a] dans la même position dans laquelle le second terme présente un [e]. L'italien articule, donc, la portion de substance phonique qui est entre [a] et [e] en deux aires distinctes: [a] ≈ [e].

En arabe, à l'inverse, cette même portion de substance phonique ne reçoit pas le même traitement, nous pouvons prononcer

indistinctement [kita:b] ou [kitæ:b] “livre”; la différence de substance phonique qu’on a en italien n’est pas reconnue en arabe. En comparant les deux langues de ce point de vue nous pouvons tracer le schéma suivant:

Italien	a	e
Arabe	a, e	

2.2. Les voyelles en arabe

Dans le système arabe les voyelles sont insérées dans la racine consonantique pour définir la racine morphologique à laquelle appartient le mot, en distinguant entre les trois groupes fondamentaux : verbe, nom et particule.

La racine *fa-c-l* signifie “faire” et si on introduit les voyelles *a-a-a*, la racine prend le sens de “ il fit”, ce sont donc les voyelles qui transforment un sens lexical. Si on insère les voyelles *ā-i*, nous obtenons le mot *fācil* qui signifie “celui qui fait = actif”. La séquence vocalique *ā-i*, est porteuse du sens (grammatical).

Chacune des trois voyelles (a, i, u) existe en forme brève ou longue (*ā*, *ī*, *ū*), et cela donne origine aux syllabes longues et brèves.

Le système vocalique arabe est réduit aux voyelles cardinales, qui sont classifiées comme ainsi:

	antérieure	centrale	postérieure
ouverte		a, ā	
fermée	i, ī		u, ū

Les trois phonèmes vocaliques / a i u / ont une variante brève (a i u) et une longue (ā ī ū). La quantité vocalique a un caractère distinctif comme: جَمَل **ġamal**, « chameau »; جَمَال **ġamāl**, « beauté »; عَلم **'alam**, « drapeau »; عَالَم **ālam**, « monde ».

En arabe, même s'il n'y a que trois voyelles, les allophones des formes brèves et des formes longues sont très nombreux et ils dépendent principalement du contexte consonantique dans lequel ils se trouvent. En fait, ils assument différentes réalisations dans le sens où il existe différents degrés d'ouverture selon les consonnes contigües et selon l'ouverture ou la fermeture de la syllabe. Ainsi ils assument une tonalité grave s'ils sont contigües aux consonnes vélaires, vélarisées, pharyngales ou laryngales, alors qu'ils peuvent être plus ouvertes dans des syllabes longues, ou quiescents s'ils constituent le noyau de syllabes fermées ou contigües à des syllabes longues comme: سلام *salæm* (paix), مدينة *medīnah* (ville). Le phonème /a/, par exemple, a une réalisation moyenne [æ] comme *cat* en anglais, dans un contexte neutre *kitāb*; une réalisation comme *but* en anglais avec des

pharyngales, une réalisation comme [a] de *father* avec les emphatiques *tāra*.

Le système vocalique de la langue arabe est beaucoup plus simple et “pauvre” par rapport au système italien, en effet, souvent les apprenants arabophones de la langue italienne ne font pas de distinction entre “e” et “i” ou entre “o” et “u”.

Parmi les voyelles brèves le *a* semble être la plus stable, il y a des étudiants *différentiels*, c’est -à -dire qui maintiennent *a* mais qui confondent *i* et *u*, et *non différentiels*, ceux qui confondent toutes les trois voyelles brèves.

Cette incertitude de la réalisation vocalique, par les apprenants arabophones, concerne la perception et la réalisation des voyelles italiennes, qui leur crée des difficultés au niveau de la prononciation puisque le nombre des phonèmes vocaliques est plus grand par rapport à l’arabe.

En arabe les consonnes ont une articulation beaucoup plus nette que les voyelles. Ce n’est pas un hasard si la calligraphie arabe se limite à marquer les consonnes, en laissant au lecteur la tâche d’intégrer les voyelles dans la prononciation.

3. L’accent et la syllabe

Il y a des phénomènes phonologiques qui ne concernent pas les segments, mais ils sont disposés sur ces derniers et pour autant ils sont définis “suprasegmentaux”.

Les phénomènes *suprasegmentaux* peuvent être représentés idéalement comme “superposés” aux segments proprement dits. Les faits les plus importants dans ce cadre sont *l’accent* (suprasegmental du mot) et *l’intonation* (suprasegmentale de l’énoncé). Ces traits concernent donc, l’aspect mélodique de la chaîne parlée et en déterminent la rythmique.

La notion d’*accent* est généralement intuitive, de sorte que l’on a pas de difficulté à indiquer sur quelle syllabe tombe l’accent.

Généralement, une syllabe accentuée est caractérisée par une plus grande intensité, durée et hauteur par rapport aux syllabes non accentuées.

Toutefois les langues diffèrent par rapport à l’usage des facteurs cités ci-dessus. Les langues qui donnent une importance fondamentale à la durée, comme l’italien, sont dites des langues à *accent dynamique*.

Une autre caractéristique fondamentale de l’accent concerne sa position. Dans des langues comme l’italien, où l’accent est typiquement “libre” (il peut se trouver sur n’importe quelle syllabe), celui-ci est défini *distinctif* in quanto, du moment que son emplacement peut distinguer des mots de sens différents, comme illustrent les exemples suivants: *mèta* ~ *metà*, *àncora* ~ *ancòra*, *princìpi* ~ *prìncipi*, *càpitano* ~ *capitàno*.

L’accent en italien est indépendant de la structure de la syllabe. Sa position est importante dans la caractérisation d’un mot si l’accent est mis sur la syllabe erronée, le mot peut devenir incompréhensible. La position de l’accent peut distinguer un terme d’un autre, comme dans le cas des paires minimales comme: [fɪni] *fini*, [finí] *finì*; la structure de la syllabe prévoit que la queue n’ait pas plus d’une consonne alors que l’attache peut en avoir jusqu’à trois. Le noyau syllabique est constitué seulement de voyelles.

Les mots italiens sont principalement accentués sur la pénultième syllabe en particulier si celle-ci se termine par une consonne, mais il y a des exceptions, à travers l'exemple : *Lepanto*, *Taranto*, accentués sur la antépénultième et les formes résultantes de l'addition des pronoms atones dans le cas de *perderlo*, et *spingerti*. En outre, l'analyse morphologique du système verbal peut illustrer le rapport entre accent et conjugaison.

Le mot, selon la position de l'accent peut être oxyton , avec l'accent sur la dernière syllabe, paroxyton avec l'accent sur la pénultième syllabe, ou encore accentué sur l'antépénultième syllabe.

Un élément non accentué est appelé clitique; il est proclitique s'il forme une unité accentuelle avec le mot qui le suit, comme *lo* dans *lo guardi*, et enclitique s'il la forme avec le mot qui le précède, tel *lo* dans *guardalo*.

Vice-versa, l'accent en arabe est strictement relié avec la longueur de la syllabe, cette dernière commence avec un attache consonantique *C* suivie d'un noyau vocalique bref *V* ou long et par une éventuelle queue consonantique *C*, la syllabe peut être brève ou longue, ainsi que ouverte ou fermée (G. Mion 2007 p.82) :

- a) syllabe brève et ouverte qui se termine par une voyelle (C [consonne] V[voyelle] brève) comme: ب /ba/
- b) syllabe longue et ouverte qui se termine par une voyelle longue (CV brève C) ou (CV longue) comme: بل *bal*, قُم *qum*, مِن *min* ou با *bā* /ن /nū/ وي /wī/ .
- c) syllabe longue et fermée qui se termine par une consonne (CVC) comme: نَامُوسَة *nāmūsah* .

La syllabe fermée avec voyelle longue CVC n'est pas admissible, c'est-à-dire qu'on ne peut pas avoir une voyelle longue suivie par une consonne avec *sukūn*, comme il n'est pas admissible d'avoir un cumul consonantique au début du mot CC- , ainsi on fait recours à la voyelle d'appui qui peut être *i* *o* *a*. Il faut rappeler que la syllabe arabe contrairement à l'italienne prévoit toujours un attache consonantique. Toutefois les mots qui ont plus de deux syllabes ne suivent pas de règle précise.

4. L'intonation

L'intonation dans la langue italienne a diverses fonctions communicatives qui permettent de comprendre s'il on est face à une affirmation, une question, un ordre ou une exclamation ainsi la courbe mélodique constante sera propre à l'affirmation, une courbe mélodique ascendante de l'interrogation, et une descendante de l'exclamation. Chaque langue a son propre rythme qui est déterminé par la structure des syllabes.

En arabe, les niveaux d'intonation ne présentent pas de discordances avec l'italien. La distinction est donc, confiée à des facteurs intonatifs entre l'affirmation, l'interrogation, l'ordre ou l'exclamation.

Conclusion

A la lumière de cette analyse contrastive, nous pouvons résumer que le problème majeur des étudiants algériens est celui de la non distinction entre les deux voyelles "e" et "i", mais aussi "o" et "u" ce phénomène est du à la pauvreté du vocalisme dans la langue arabe. L'enseignant devra mettre l'accent dès les premières leçons de prononciation pour remédier à cette difficulté. Quand l'enseignant comprend le pourquoi de

certaines erreurs il peut mieux cerner la situation et par conséquent appliquer quelques stratégies pour les éviter. En outre ces difficultés sont le point commun de nombreux étudiants.

Bibliographie

- Abdul .H, *Algeria storia economia e risorse società e tradizioni arte e cultura religione*, Edizioni Pendragon, Bologna, 1998.
- Andorno, Cecilia (1999), *Dalla grammatica alla linguistica. Basi per uno studio dell'italiano*, Torino, Paravia.
- Balboni, Paolo E. (1994), *Didattica dell'italiano a stranieri*, Roma, Bonacci editore.
- Balboni, Paolo E. (1999), *Parole comuni, culture diverse. Guida alla comunicazione interculturale*, Marsilio, Venezia.
- Balboni, Paolo E. (2002), *Le sfide di Babele. Insegnare le lingue nelle società complesse*, Torino, UTET.
- Gabriele Crespi, *Gli Arabi in Europa*, Jaca Book, Milano 1982.
- Dardano, Maurizio / Trifone, Pietro (1997) *La nuova grammatica italiana*, Bologna, Zanichelli.
- Francesco Gabrieli, *Cultura araba del novecento*, Laterza, Bari 1983.
- Giorgio Graffi e Sergio Scalise, *Le lingue e il linguaggio Introduzione alla linguistica*, il Mulino, Bologna, 2003.
- G. Mion, *La lingua araba*, Carocci editore, Roma 2007.
- Giuseppe Patota, *Lineamenti di grammatica storica dell'italiano*, il Mulino, Bologna 2002.
- A. Puglielli e M. Fascarelli, *Tipologia linguistica: riflessione sulle lingue e la loro comparazione*, Università degli Studi di Roma Tre.
- Raffaele Simone, *Fondamenti di linguistica*, Laterza Bari 2002.
- Veccia Vaglieri, Laura (1989) *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*, (1 ed. 1937) 2 voll., Roma, Istituto per l'Oriente.
- Vedovelli, Massimo / Massara, Stefania / Giacalone Ramat, Anna (a cura di) (2004) *Lingue e culture in contatto. L'italiano come L2 per gli arabofoni*, Milano, Franco Angeli.